CAFÉ VIRTUEL

APHG

L'ASSOCIATION DES PROFESSEURS D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE

CLAUDE GAUVARD,
BORIS BOVE,
HELOÏSE KOLEBKA

L'Histoire

Paris au Moyen Âge

Sommaire

L'Histoire Collection n° 105 – Octobre-Décembre 2024

6 « **Paris est vraiment né au XIIe siècle** »
par Boris Bove et Claude Gauvard

12 **7 figures qui ont compté** *par Fabien Paquet*

16 **Chronologie et cahier cartes**

24 **Le grand plan de Paris vers 1550**

26 ENVIRONNEMENT HISTOIRE D'UNE EXPLOSION URBAINE

28 **Prédatrice ou durable ? Nourrir la ville-monstre**
par Mathieu Arnoux

31 250000 habitants : comment le sait-on ?
par Boris Bove

37 Les plus grandes cités du monde au Moyen Age
par Pierre-François Souyri

38 **Portfolio : Richesses et colères de la Seine**

40 **L'eau et le vent. Des moulins par dizaines**
par Pierre Marchandin

46 « **Lutetia la boueuse** ». **Que faire des déchets ?**
par Hélène Noizet

49 Comment les ordures modèlent le paysage

52 VIE QUOTIDIENNE LES PARISIENS AU JOUR LE JOUR

54 **Chaque rue de Paris est un village** *par Claude Gauvard*

61 Jean Favier, historien de Paris

62 **1160-2024. Notre-Dame ou l'éternel chantier**
par Philippe Dillmann et Maxime L'Héritier

68 Portfolio : Les vraies sculptures de Notre-Dame

70 **L'irrésistible ascension des bouchers**
par Benoît Descamps

75 Les fast-foods de la porte Saint-Merri
par Patrick Rambourg

76 **La vie d'étudiant au Quartier latin** *par Jacques Verger*

80 **Les animaux sont dans la ville**
par Michel Pastoureau

84 POUVOIRS LE ROI, L'ÉVÊQUE, LES MARCHANDS

86 **Quand Paris se gouvernait tout seul**
par Boris Bove

91 1382, les maillotins se révoltent

94 **Un évêque et 50 chanoines** *par Florian Mazel*

96 **Le palais de la Cité devient le siège de l'État**
par Julie Claustre

101 Le Châtelet ou la justice du roi *par Julie Claustre*

102 **Le Louvre, forteresse de Philippe Auguste**
par Fabien Paquet

104 **Sainte-Chapelle. Le Christ s'est arrêté à Paris** *par Yann Potin*

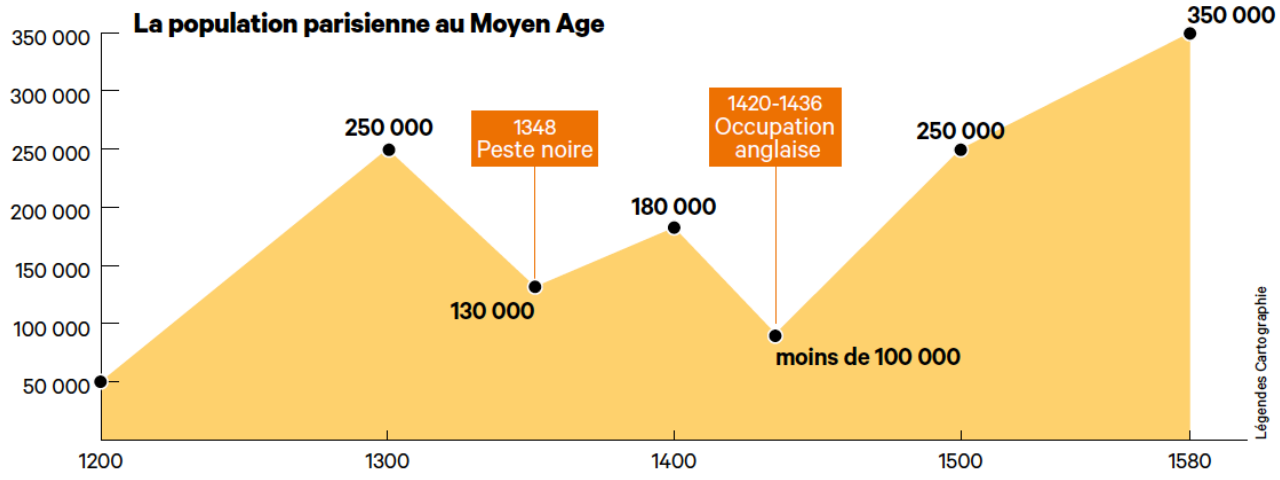
108 **La ville, les bourgeois, la milice et le roi** *par Boris Bove*

113 1977, le retour du maire

Page 117
ANNIVERSAIRE
La nostalgie Pompidou
par Michel Winock et Jean-Pierre Rioux

114 **A lire, voir et écouter**

LONDRES, BRITISH LIBRARY, ROYAL 15 E.VI FOLIO 4V/AKG-IMAGES – PARIS, BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE, MS. 2466 FOLIO 3V – PARIS, BIBLIOTHÈQUE DES ARTS DÉCORATIFS, CODEX 283.3 (FAC-SIMILÉ) ; NPU/ORALE-PHOTO



Palmarès

400 000 habitants — **Constantinople** au VIe siècle

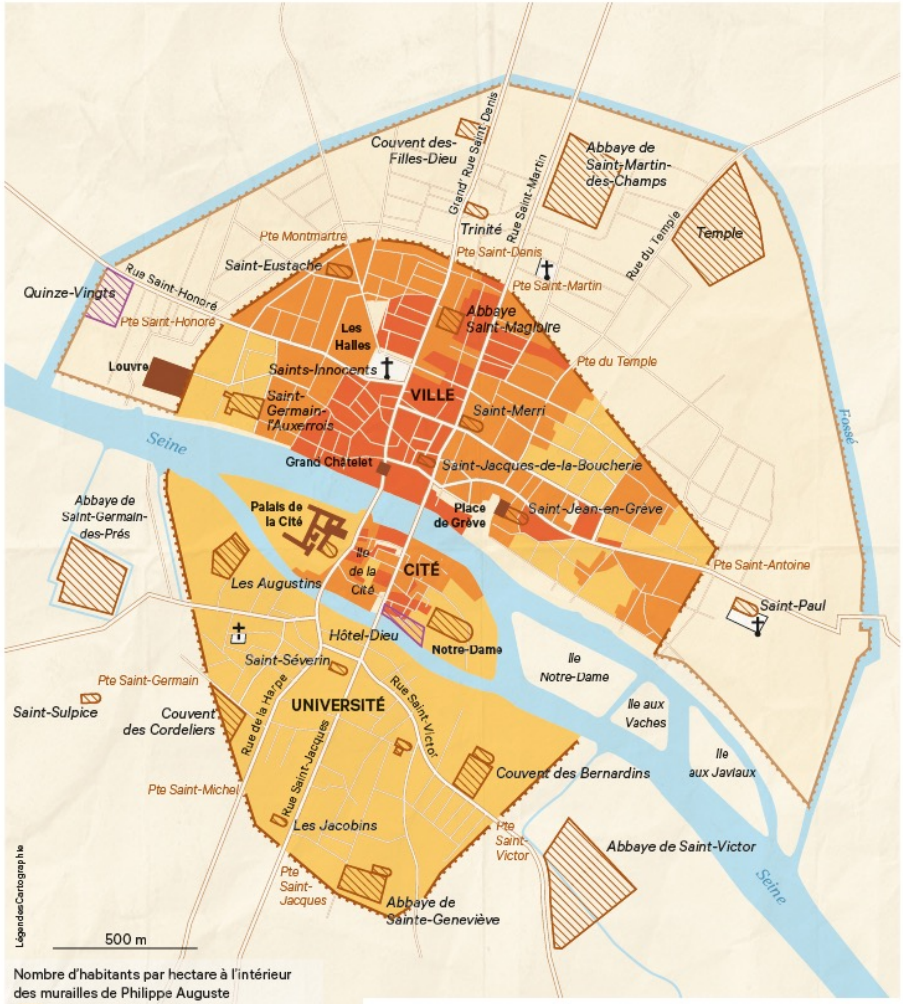
400 000 — **Bagdad** au Xe siècle

300 000 — **Le Caire,** à la veille de la Peste noire, 1348

250 000 — **Paris,** vers 1300

150 000 100 000 — **Milan, Cordoue et Naples,** vers 1300

80 000 — **Rome,** au XIVe siècle



Nombre d'habitants par hectare à l'intérieur des murailles de Philippe Auguste

- Moins de 300
- De 300 à 600
- De 600 à 1 400
- Voie vers 1300 (nom d'époque)
- Église, abbaye, couvent d'importance
- Hôpital
- Principal cimetière
- Enceinte de Philippe Auguste (vers 1212)
- Enceinte de Charles V (vers 1380)

1300 : La ville la plus peuplée d'Occident

Paris connaît une extraordinaire croissance démographique au XIIIe siècle, passant peut-être de 50 000 habitants à 250 000, voire 280 000. Ce dernier chiffre est déduit de l'état des paroisses et des feux de 1328. Cela implique des densités très fortes dans certains quartiers, que Caroline Bourlet a pu reconstituer, la population se concentrant sur l'île de la Cité et la rive droite. On peut ainsi atteindre 60 000 à 140 000 habitants par km² (20 000 à Paris en 2021).

SOURCE : ALPAGE : C. BOURLET ; A. L. BETHE ; H. NOUZET (B. BOVE, 2014)

Vue panoramique de Paris depuis la rive droite (porte Saint-Denis au nord) avec les monuments les plus emblématiques. De gauche à droite, le Temple, Notre-Dame, la Sainte-Chapelle, et, en arrière-plan, la colline Sainte-Geneviève (enluminure des Chroniques de Jean Froissart réalisée à Bruges vers 1475, BNF),

SERGE PICARD/AGENCE VU – FRANCESCA MANTOVANI/GALLIMARD/OPALE.PHOTO

« Paris est vraiment né au XIIe siècle »

Les Romains en avaient fait un pont sur la Seine, Clovis, le premier, y établit le siège de son royaume. Mais l'envol décisif vient des Parisiens eux-mêmes, en particulier des marchands, qui, au XIe-XIIe siècle, placent le fleuve au cœur de l'économie de la ville et la connectent aux réseaux d'échanges européens.

PARIS, BNF, FRANÇAIS 2645 FOLIO 321V ; PHOTO JOSSE/LA COLLECTION

L'Histoire : Quelles sont les premières traces d'occupation connues sur le site de Paris ?

Boris Bove : L'archéologie atteste une occupation de la région depuis le Néolithique. On a par exemple retrouvé des pirogues dites « de Bercy » (découvertes lors des travaux du Palais omnisports dans les années 1990), qui datent entre 4800 et 2700 avant notre ère. On sait néanmoins bien peu de choses sur l'habitat à cette époque. Il faut attendre la *Guerre des Gaules* de César pour que Lutèce soit évoquée pour la première fois dans une source écrite, à la faveur de la conquête de cet espace par Labienus, lieutenant de César en 52 av. n. è. Cependant, occupation ne veut pas dire urbanisation : on sait simplement que, pour le peuple gaulois qui occupe la région, les Parisii, une île sur la Seine, sans que l'on sache précisément laquelle, sert de point de fixation. Elle abrite peut-être un temple. En tout cas, le lieu n'est pas fortifié : quand les Romains arrivent, les Gaulois quittent l'île en question car elle n'est manifestement pas défendable et se réfugient dans les marais de la rive droite.

Claude Gauvard : Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que tout cela est hypothétique. Quand on a fouillé sur l'île de la Cité, aucune découverte n'a permis de remonter à un niveau

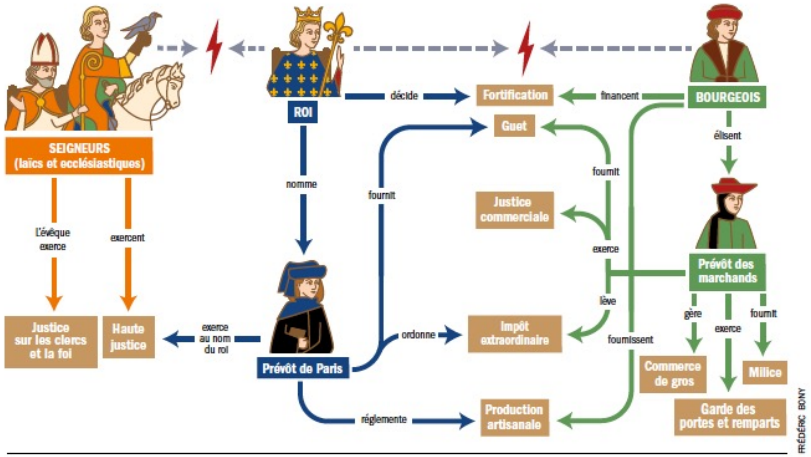
Boris Bove
Professeur d'histoire médiévale à l'université de Rouen Normandie

Claude Gauvard
Professeure émérite d'histoire médiévale à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

La Cité au XIIIe siècle

Sur l'île, à cette date, l'habitat bourgeois est encadré, à l'est, par le quartier épiscopal que domine Notre-Dame et, à l'ouest, par le palais royal, qui abrite le logis du roi mais aussi des institutions de l'État.

Roi, municipalité, Église : l'enchevêtrement des pouvoirs



SOURCE : C. BOURLET, N. THOMAS, C. ROMS, ALINGE : B. BOVE ET L'HISTOIRE N° 470, 2020

XIIIe-XIVe siècle : à qui appartient Paris ?

Siège du pouvoir royal à partir de Philippe Auguste, Paris est un centre intellectuel et religieux, et aussi un carrefour économique. Ces fonctions se répartissent entre la Cité, l'Université (la rive gauche), et la Ville (la rive droite). Le roi n'est seigneur que de 10 % de la surface urbaine enclose dans les murs de Philippe Auguste, le reste étant administré par une vingtaine de seigneurs fonciers. Le prévôt royal et le prévôt des marchands ont eux-mêmes des juridictions et rôles distincts au sein de la ville *(cf. schéma ci-contre)*.

Un boucher au travail sur un vitrail de la chapelle dite « des bouchers » de l'église collégiale Notre-Dame de Semur-en-Auxois (fin xve-début xvie siècle). La communauté des bouchers, propriétaire de cette chapelle, l'a décorée en présentant le métier.

NOTRE DAME DE SEMUR EN AUXOIS ; PHOTO JOSSE/LA COLLECTION – PHOTO PERSONNELLE

L'irrésistible ascension des bouchers

Déconsidérés pour l'infamie de leur métier sanguinaire, critiqués pour les nuisances liées à l'exercice de leur profession, les bouchers parisiens n'en ont pas moins eu un rôle social considérable au XIVe-XVe siècle.

A la mi-août 1374, du côté du quartier Saint-Merri éclata un esclandre qui entraîna, quelques heures plus tard, une bagarre générale entre des changeurs et des bouchers. Bilan : quelques contusions et surtout un mort, Jehannin de Saint-Yon, membre d'une influente famille dans le métier de la boucherie. Les archives judiciaires offrent le récit de ce drame dans quatre lettres de rémission (pardon accordé par le roi), dont deux précisent la boutade méprisante qui attisa le courroux du boucher Jehan Marceau et mena à la rixe : pour répondre à sa plainte d'avoir été diffamé aux carrefours de la ville, l'un de ses adversaires, par moquerie, le menaça de dénoncer ses éventuels actes de vengeance par un cri public *« à son de trompes avec un baquet à tripes »*. La référence aux morceaux les plus vils de son commerce – souvent vendus en marge de l'étal, par des femmes ou des employés – ne fit pas rire le boucher qui, insulté, rameuta ses compagnons.

Anecdotique, l'épisode n'en révèle pas moins les frustrations d'une communauté professionnelle qui, en pleine ascension économique, se heurta à un blocage politique et social du fait des préventions qui l'entouraient.

Benoît Descamps
Chercheur associé au Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris (Lamop, Paris 1)

Il est l'auteur d'une thèse sur « Tuer, tailler et vendre chair. Les bouchers parisiens à la fin du Moyen Age » (université Paris 1, 2009).

Claude Gauvard
Professeure émérite d'histoire médiévale à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Spécialiste de la société et de la justice du Moyen Âge, elle a notamment codirigé, avec Boris Bove, Le Paris du Moyen Âge *(Belin, 2014), publié* La France au Moyen Âge, du vᵉ au xvᵉ siècle *(PUF, 2019) et Passionnément* Moyen Âge. Plaidoyer pour le petit peuple *(Tallandier, 2023).*

Chaque rue de Paris est un village

C'est à l'échelle de la rue que se tiennent, à Paris – comme dans les villages –, les disputes, avec leurs injures, ou les demandes de réparation. La réputation

La ville est un spectacle
En montrant un chariot de voyageurs tiré par des chevaux, le détail ci-dessus met en avant une ville attractive au cœur des circulations. La « ville-monstre » ne cesse d'attirer des migrants, qui permettent sa croissance démographique. Paris est aussi un espace animé dans lequel éclatent disputes et rixes. À droite, une bagarre entre deux hommes sur le Petit-Pont.

BNF, FRANÇAIS 2092 FOLIO 209

Pêcheurs d'eau douce
Paris exploite pleinement ses ressources fluviales. Ci-dessous, des pêcheurs installés dans des barques lancent un filet dans la Seine. Ils sont assistés de deux autres individus qui stabilisent les barques. La pêche est fructueuse ; l'enluminur a dessiné de nombreux poissons dans l'eau. Les espèces d'eau douce (carpe, gardon, anguille, brochet…) sont largement consommées à une époque où les jours maigres occupent un tiers de l'année environ. Le poisson d'eau douce reste un mets de luxe et sa pêche est strictement réglementée, taille des filets, largeur des mailles, interdiction de pratiquer la pêche de nuit.

Transports urbains
Ci-dessus, une charrette tirée par deux chevaux transporte des ballots. Bœufs, mules et, plus rarement, chevaux circulent ainsi dans les rues de Paris pour le transport des hommes ou des marchandises. L'étroitesse des rues et leur faible éclairage causent de nombreux accidents, considérés comme des crimes s'il y a mort d'homme.

BNF, FRANÇAIS 2092 FOLIO 209

oignage exceptionnel
à la Bibliothèque nationale e, la Vie de saint Denis est uscrit rédigé par le moine offert en 1317 à Philippe V. rde le martyre du saint rencontre avec le préfet us à Lutèce), mais raconte e quotidien des Parisiens ges suivantes). Ici, dans du bas, une barque chargée neaux et des ânes venus pérer les marchandises.

FRANCESCA MANTOVANI/GALLARD-AYALA/PHOTO – BNF, FRANÇAIS 2092 FOLIO 149

commencent par rompre la porte et une fenêtre de la maison de Denis Gorges, laboureur, et ajoutent à leurs gestes « *injures et vilenies* » en disant à sa femme qu'elle est « *une maquerelle* » et à sa fille « *une paillarde ribaude* ». Ils prennent soin de faire leurs exploits devant « *grant assemblée de gens* » puis, pour échapper à la justice, se mettent en franchise en trouvant un lieu où les sergents ne peuvent pas pénétrer, sans doute une église.

A Paris, le renouvellement de la population que suppose l'immigration ne provoque pas l'anonymat, sans qu'on puisse mesurer avec quelle rapidité se réalise l'intégration des nouveaux arrivants. Ceux-ci ne sont pas totalement déracinés. Ils n'hésitent pas à se retrouver entre gens du même pays et à prolonger dans la ville les solidarités de leur lieu d'origine, quitte à traîner leur réputation avec eux. Marie Caudelle, lingère et ancienne nourrice du dauphin Jean de Touraine, devenue veuve, en est victime en ce début du xvᵉ siècle. Originaire de Hesdin (actuel Pas-de-Calais), elle se rend sans méfiance dans la résidence parisienne du prévôt de cette ville. Il lui a promis du travail, mais, à peine arrivée, il l'enferme dans une chambre et la viole. Pour sa défense, il argue qu'elle est de petite renommée, « *comme l'était sa mère* », et que son mari a été bourrelier, donc un métier du cuir considéré comme vil…

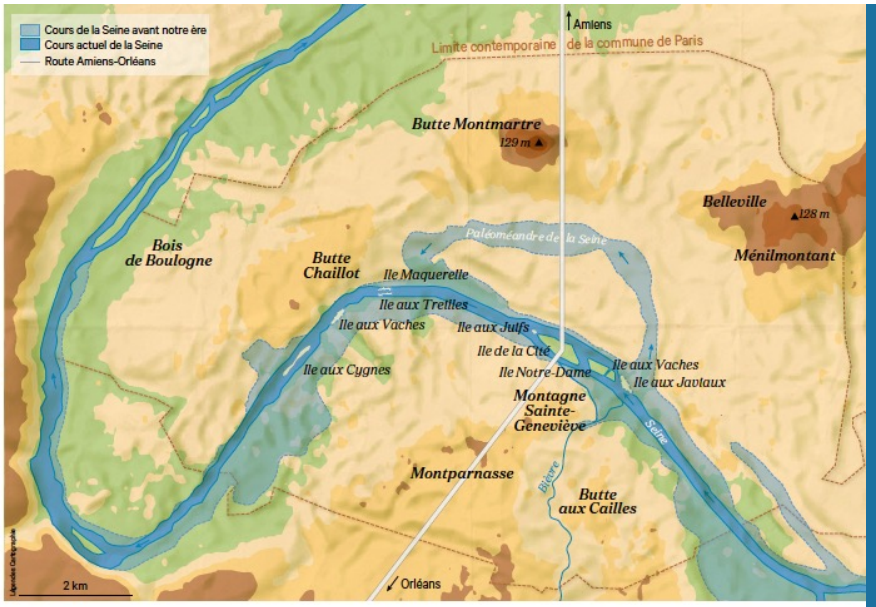
Sans remonter à la génération précédente, la mémoire des réparations reste vive et elle alimente facilement les conflits. Place de la Poissonnerie, près du Petit-Pont où ils travaillent, deux hommes s'entremêlent. L'un dit à son adversaire « *publiquement, présentes plusieurs personnes, qu'il était larron et qu'autrefois il l'a trouvé en la rivière, de nuit, déchargeant du bois étant en une nacelle et le menait et portait en sa maison* ». Les sergents du guet mettent fin à l'altercation en emmenant les deux hommes au Châtelet, mais le souvenir de ce vol, jusqu'alors tenu secret, ressurgit et s'amplifie car il est désormais connu de tous.

Crimes ordinaires

Est-il possible que le récit de ces faits divers se colporte dans d'autres rues et se diffuse dans la grande ville ? Existe-t-il à Paris une information susceptible d'unir les différentes parties de la ville, autre que celle des crieurs publics ? Les restaurations d'honneur sont par nature parcellaires car, comme on l'a dit, leur publicité n'a d'intérêt que dans le pays de connaissance. Elle relève de la rue, donc l'échelle spatiale est celle d'un village plus que d'une ville.

Il est tout à fait significatif que le Bourgeois de Paris, dans son *Journal*, ne mentionne jamais les rixes-homicides commises pour restaurer la bonne renommée, signe qu'il les considère comme normales et finalement de peu d'intérêt général. Il se focalise plutôt sur quelques vols spectaculaires et sur les crimes et excursions politiques. On peut voir alors les Parisiens participer au spectacle de l'exécution aux Halles ou bien jeter de la boue et des pierres à celui qui est condamné au pilori, tel Nicolas d'Orgemont, en 1416. Ce clerc, issu d'une famille célèbre de grands officiers du roi, chanoine de Notre-Dame de Paris, est condamné pour avoir fomenté un complot en faveur des Bourguignons : mis au pilori sur le parvis de la cathédrale, il échappe de peu au lynchage, puis meurt en prison rapidement. La ville se doit alors de connaître l'événement, d'autant que la teneur du forfait est indiquée sur la mitre que porte le condamné et que, pour les condamnés à mort, le récit de leurs crimes est proclamé par le greffier au pied du gibet.

En dehors de ces moments exceptionnels, il est difficile de saisir la rumeur des crimes ordinaires ou il faut que les protagonistes soient particulièrement en vue dans la société parisienne. C'est le cas en avril 1405, quand le greffier du parlement criminel, Jean du Bois, rapporte comment l'opinion s'est inquiétée du rapt que le beau Regnault d'Azincourt a tenté en la personne d'une jeune veuve, Jeanne, fille d'un épicier de la rue aux Oies, rapt auquel elle aurait consenti en lui offrant un morceau de sa cornette, donc un gage de son amour, car ce qui coiffe la femme est révélateur de sa pudeur et l'entraîner revient à la défloner. Ce geste équivaut à lui accorder sa foi, et de surcroît publiquement puisque la rue en a été témoin. « *L'esclandre en fut grand en la ville de Paris* », écrit le greffier. Le prévôt, puis le Conseil en sont saisis, qui ordonnent de faire justice, de mettre le ravisseur en prison car c'est un « *mauvais exemple* ». L'hostilité du père de la jeune femme, la différence de condition sociale entre les jeunes gens et le fait que la justice inspirée par le droit romain considère le rapt comme un crime capital ont alimenté les bruits, transformant le fait divers en scandale. La justice du roi finit par

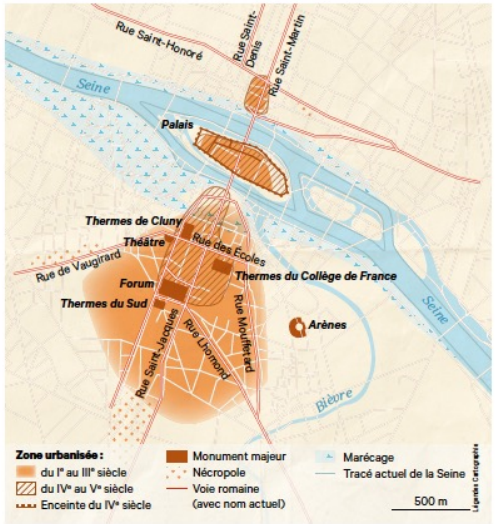


La Seine, atout ou obstacle ?

Un ancien bras de la Seine occupe la plaine alluviale parisienne, vestige d'un paléoméandre disparu à l'époque romaine d'une longueur de 8 km, de l'Arsenal à Chaillot. La rive droite était largement inondable, excepté des monceaux (Saint-Martin, Saint-Merri, Saint-Gervais…). Jusqu'au drainage entrepris au XIIIe siècle, la zone marécageuse laissée par le paléoméandre était un obstacle au développement urbain.

La cité romaine, première implantation attestée

A partir du Ier siècle, les Romains s'installent essentiellement sur la rive gauche. Lutèce devient une ville romaine dont l'urbanisme suit un plan orthonormé, autour du *cardo maximus* (actuelles rue Saint-Jacques et rue Saint-Martin). On y retrouve tous les lieux liés au mode de vie romain : forum, thermes, arènes, théâtre.



SOURCE : ALPAGE ; L. COSTA ; V. KRIER 1998 (H. NOIZET, 2013) – P. LORENTZ, D. SANDRON, ATLAS DE PARIS AU MOYEN AGE, PARIGRAMME, 2024 – ALPAGE – APUR ; H. NOIZET ; D. GHERSEVICH (H. NOIZET, 2018)

La richesse de l'Ile-de-France

Paris dispose d'un arrière-pays riche et fertile, propice à l'exploitation agricole et vinicole. Grâce à un réseau de routes terrestres et fluviales, la ville est, à partir du XIe siècle, au cœur de circuits d'approvisionnement organisés à l'échelle du royaume. Bêtes, grains ou vins peuvent venir de Normandie, Picardie, Brie, Beauce, Bourgogne.

SOURCE : M. ARNOUX, ALPAGE ; C. BOURLET, B. GHERSEVICH ; H. NOIZET ; P. LORENTZ, D. SANDRON, ATLAS DE PARIS AU MOYEN AGE, PARIGRAMME, 2024

À SAVOIR

Tous les chemins mènent à Paris

C'est grâce aux interactions géographiques que Paris a pu connaître une telle croissance démographique. La ville ne produit qu'un tiers de la farine qu'elle consomme grâce à ses moulins (cf. p. 240). Une ceinture de 1 lieue (5 km environ) de vergers et de vignes l'entoure.
Une première zone nourricière lui fournit l'essentiel des céréales : blé et avoine. Mais les sources de l'approvisionnement peuvent très vite se tarir en cas de guerre ou d'intempéries. La capitale doit alors élargir son espace de ravitaillement jusqu'à Rouen, Amiens, Reims, Sens et Orléans ; le commerce de Rouen vers l'Angleterre ou d'Amiens vers les Flandres se détourne ainsi vers Paris. Une situation qui se produit fréquemment, peut-être une année sur trois.

CATHERINE BIBOLLET/AKG-IMAGES

SOURCE : S. LEFÈVRE, RECUEIL D'ACTES DE SAINT-LAZARE DE PARIS, 1124-1154, CRNS

À SAVOIR

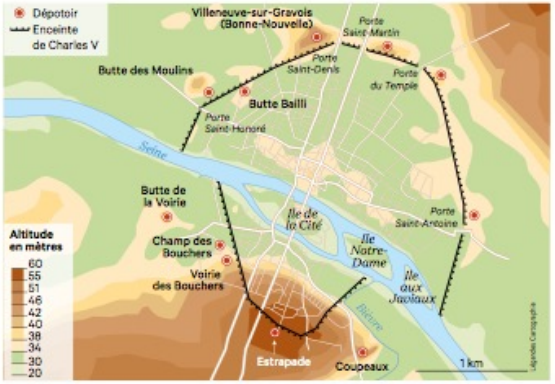
Le réseau de Saint-Lazare

Cette carte montre l'extension du domaine rural de la léproserie Saint-Lazare de Paris au XIIe-XIIIe siècle, réalisée par Simone Lefèvre à partir des actes qu'elle a édités.
Ces biens temporels sont d'abord le résultat de nombreuses donations provenant de l'aristocratie d'Ile-de-France, effectuées le plus souvent lorsqu'un membre de la famille, touché par la maladie, est accueilli par les frères.
Les prieurs successifs ont, par ailleurs, su stabiliser et rationaliser ce domaine, avec le soutien du pouvoir royal. Ce qui était destiné à la subsistance des frères et des lépreux devient ainsi rapidement une source de revenus pour le prieuré, solidement implanté à Paris, pour écouler les excédents de production.

Légendes Cartographie

Comment les ordures modèlent le paysage

La gestion des déchets, à travers les dépôts d'ordures ou la création d'égouts, a laissé son empreinte sur la morphologie de Paris.

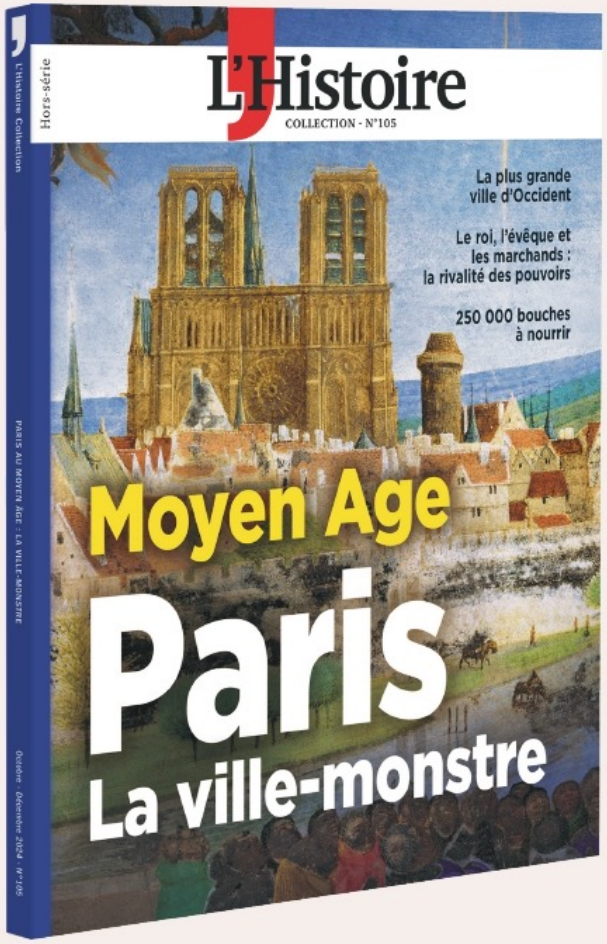


Des buttes artificielles

A partir du XIVe siècle, des ordonnances du prévôt de Paris obligent les Parisiens à déposer ou faire déposer leurs détritus en des lieux précis hors de l'enceinte de Charles V, au pied de telle ou telle porte ou sur des espaces strictement situés et bornés, les « voiries ».
Ces dépôts continuels ont fini par former des collines, dont la plus haute, celle bien nommée de Villeneuve-sur-Gravois (actuelle Bonne-Nouvelle).

Un méandre devenu égout

Les zones marécageuses au nord de Paris sont les vestiges d'un ancien méandre de la Seine. Données au IXe siècle à l'église Sainte-Opportune, elles sont transformées en pâturage. Des fossés destinés à exonder ces terres deviennent, au XVIe siècle, des égouts à ciel ouvert. Sur la rive droite, le grand égout qui, entre l'Arsenal et Chaillot, suit la courbe du paléoméandre, ne sera recouvert qu'au XVIIIe siècle.



Le mook
des passionnés
d'histoire

Trimestriel
132 pages

**Dès le 3 octobre,
chez votre marchand
de journaux
en librairie et sur
www.lhistoire.fr**